N° 93 Revue Mensuelle Février 1926

LE SYMBOLISME

ORGANE D'INITIATION

A LA PHILOSOPHIE DU GRAND ART

DE LA

CONSTRUCTION UNIVERSELLE

SOMMAIRE :

	Pages
OSWALD WIRTH. — A la mémoire de Stanislas de Guaita	29
ARMAND BÉDARRIDE. — L'Optique mentale	38
DIOGÈNE GONDEAU. — Le Fascisme	51
Publications reçues	55

REDACTION ET ADMINISTRATION :

16, rue Ernest-Renan, Paris, XV^e^

EN VENTE :

EDITIONS « ADYAR », 4 Square Rapp, Paris (VII^e^)

ABONNEMENTS :

France et Colonies : **15** fr. — *Union Postale :* **20** fr.

Prix du numéro : 1 fr. 50

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AVIS TRÈS IMPORTANT

La Librairie « Rhéa » n'étant plus chargée de l'administration du **Symbolisme**, *nos abonnés sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, soit directement, soit par l'entremise de l'un de nos représentants à l'étranger.*

Les versements peuvent s'effectuer au crédit de notre compte de chèques postaux :
OSWALD WIRTH, Paris 543.45

Représentants du « SYMBOLISME »

Belgique : H. HERMANNE, 44, Avenue de France, Anvers.

Bulgarie : Jacques N. OVADIA, 35, rue Tetevenska, Sofia.

Californie : A. P. GIRERD, 2200, Lyon Street, San Francisco, Calif, U. S. A.

Etats-Unis et Canada : Albert TYCK 7401, Ridge Boulevard, Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Grèce ; G. E. RHADOS, Janina (Epire).

Haïti : Louis ANDRÉ, Rue Espagnole, 11, I, Cap-Haïtien.

Italie : Umberto ZANNI, Via Reno, 4, Rome (36).

Luxembourg : Joseph WEBER, 6, Avenue Michel-Rodange, Luxembourg.

Suisse : Ch. E. GOGLER, Professeur à Saint-Imier, Jura Bernois,

Turquie : Ed. LEBET, LEBET Frères et Cie, Constantinople.



A la mémoire de Stanislas de Guaita [1]

Me livrant à la pratique de l'occultisme avant d'en approfondir la théorie, je donnais au début de 1887 mes soins de magnétiseur à une malade qui s'endormait sous mon influence. C'était un sujet lucide qui me renseignait sur l'état de ses organes et sur l'effet produit par mon fluide. Ses tendances au bavardage se traduisaient de plus en révélations spontanées fort inattendues, auxquelles je ne prêtais qu'une médiocre attention.

Un jour cependant je fus frappé par le ton de conviction de ma voyante, qui semblait percevoir avec plus de netteté que de coutume.

— Vous allez recevoir une lettre scellée d'un cachet rouge avec des armoiries ! s'écria-t-elle, comme si ce fait était d'une particulière importance.

(1) Dédicace du *Tarot des Imagiers du Moyen-Age*.

D1m
2010-241131

— Pouvez-vous voir de qui proviendra cette lettre?

— Elle est écrite par un jeune homme blond aux yeux bleus, qui a entendu parler de vous et désire faire votre connaissance. Il vous sera très utile et vous vous entendrez admirablement.

Je posai d'autres questions, mais les réponses restèrent confuses ; elles embarrassaient inutilement le sujet qui pataugeait et finit par me dire :

— Attendez la lettre ; je la vois distinctement avec son cachet rouge. Elle vous parviendra dans quelques jours, avant la fin de la semaine prochaine.

Intrigué, me voici guettant le courrier ; mais la semaine se passe et rien ne vient, puis deux autres semaines s'écoulent et je me lasse d'attendre. La dormeuse avait rêvé en s'abandonnant aux suggestions de sa fantaisie vagabonde, comme elle en était coutumière dés que sa vision ne se rapportait plus à elle-même et aux phases de sa guérison. Somme toute, la lucidité relève de l'instinct qui pousse l'animal malade à chercher l'herbe salutaire. Il est plus facile, en tout cas, de voir juste en soi-même, que de tirer des informations véridiques du dehors, c'est-à-dire des images flottantes que recueillent les imaginations réceptives.

Des réflexions de cet ordre me firent si bien oublier la missive vainement attendue, que la prédiction rejetée ne me vint pas à l'esprit au reçu d'une lettre à cachet rouge armorié. Sans m'arrêter à l'enveloppe, je m'étais hâté de prendre connaissance de son contenu qui me transporta loin de tous les radotages somnambuliques.

Stanislas de Guaita m'invitait à venir m'entretenir avec lui. Or ce que je savais alors du futur auteur du *Serpent de la Genèse* me le faisait envisager comme un érudit, riche de connaissances accumulées au cours d'une longue suite d'années studieuses.

Je m'attendais à être reçu, sinon par le Docteur Faust non encore rajeuni, du moins par un maître écrivain ayant dépassé le milieu du chemin de la vie. Qu'on juge de ma surprise en me voyant joyeusement accueilli par un charmant garçon de vingt-six ans qui ne songeait aucunement à pontifier. Je fus immédiatement conquis. Mais il est jeune, il est blond, il a les yeux bleus, sa lettre était scellée de rouge, nul doute, c'est lui l'ami, le protecteur annoncé par le sujet endormi !

L'avenir justifia l'extraordinaire émotion de la voyante en m'annonçant la lettre au cachet rouge qui n'était pas encore écrite (1), car l'entrée en relation avec Stanislas de Guaita devint pour moi un événement capital. Il fit de moi son ami, son secrétaire et son collaborateur. Sa bibliothèque fut à ma disposition, et bénéficiant de sa conversation, j'eus en lui un professeur de Kabbale, de haute métaphysique, autant que de langue française ; car Guaïta prit la peine de me former le style, et de me dégrossir littérairement. Il me fit apprécier les phrases bien tournées en m'initiant à l'esthétique de la belle prose française : je lui dois d'écrire lisiblement.

Mais je lui suis redevable aussi de ma formation intellectuelle. Lorsqu'il voulut bien me prendre en amitié, je n'étais qu'un élémentaire manieur de fluide obtenant des résultats empiriques, mais très pauvre en notions raisonnées. Guaita possédait la lumière qui me manquait. Alors que je n'étais

(1) Au moment de la prédicion, Guaita ignorait mon existence. Ce n'est donc pas sa pensée consciente qui a pu se transmettre à la somnambule. Le mécanisme des prédictions reste mystérieux. Les plus heureuses ne se réalisent d'ordinaire que partiellement et les plus exactes pêchent en ce qui concernent le temps. Cet élément échappe aux voyants qui estiment proche ce qu'ils distinguent nettement.

teinté que de spiritisme et d'une vague théosophie, il s'était assimilé la doctrine traditionnelle des maîtres de la science occulte, dont il se disait le très humble disciple. Partant d'Eliphas Levi, il était remonté aux Kabbalistes de la Renaissance et aux Philosophes hermétiques du Moyen-âge, lisant tout et comprenant tout avec une prodigieuse facilité. Les textes les plus obscurs s'éclairaient dès qu'il y projetait la clarté de son esprit solaire. Il se jouait des problèmes métaphysiques et j'étais très loin de pouvoir le suivre ; mais quand je restais trop en arrière, il se hâtait de revenir sur ses pas pour me prendre fraternellement par la main, indulgent aux lenteurs de ma compréhension saturnienne.

Empêtré dans les ronces de la forêt terrestre, j'avais en Guaïta le guide qui planait dans les hauteurs. Sans lui, comment me serais-je orienté ? Il fut l'inspirateur des études que je n'ai cessé de poursuivre.

Me sachant dessinateur, il me conseilla, dès notre première entrevue du printemps de 1887, de restituer les 22 Arcanes du Tarot à leur pureté hiéroglyphique et me documenta immédiatement en me confiant deux tarots, l'un français et l'autre italien, ainsi que *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, l'ouvrage capital d'Eliphas-Lévi, où le Tarot est l'objet de copieux commentaires.

Tel fut le point de départ du présent travail, dont la paternité spirituelle est attribuable à Stanislas de Guaita. Lui ayant soumis un premier tarot redessiné d'après les jeux grossiers comparés, ce savant occultiste me fit ses critiques, dont il fut tenu compte lors de la publication du *Tarot Kabbalistique* paru en 1889, tiré à 350 exemplaires par les procédés d'héliogravure de G. Poirel.

Ce tarot fut apprécié par les occultistes. Il était très satisfaisant comparativement aux jeux de cartes alors dans le commerce, mais il restait perfectible. L'idéal à réaliser exige une parfaite unité du symbolisme, afin que tout se tienne dans les 22 compositions, qui doivent s'éclairer l'une l'autre et ne comporter aucun détail arbitraire non justifié. Pour mener à bien cette mise au point du Tarot, il était nécessaire d'en saisir l'idée générale et de s'initier aux conceptions qui lui ont donné naissance.

Avec l'aide de Stanilas de Guaita, je me mis au travail pour acquérir la science du symbolisme m'autorisant à reconstituer le Tarot dans le dessin et les couleurs, conformément au génie médiéval. Ce fut long, mais j'eus la patience de m'instruire méthodiquement. Partout où je les ai rencontrés, je me suis exercé à interprêter les symboles, au point de me faire la réputation d'un spécialiste en la matière. M'attaquant tout d'abord au symbolisme constructif des Francs-Maçons, je fus amené à le comparer à celui des Alchimistes, qui traduisent en images tirées de l'ancienne métallurgie l'ésotérisme initiatique, si judicieusement adapté par les tailleurs de pierre du Moyen-âge à la pratique de leur art (1).

Dès que l'on parvient à faire parler les symboles, ils dépassent en éloquence tous les discours, car ils permettent de retrouver la *Parole perdue*, c'est-à-dire l'éternelle pensée vivante dont ils sont l'expression énigmatique. Déchiffrez les hiéroglyphes de la profonde sagesse muette commune aux penseurs de tous les âges, et, des religions, des mythes et fictions poétiques, vous dégagerez des notions concordantes relatives aux problèmes qui ont tou-

(1) *Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie*, ouvrage paru en 1910.

jours préoccupé l'esprit humain. Les symboles nous révèlent poétiquement des conceptions trop éthérées pour se prêter à la détermination étroite des mots. Tout ne saurait se ramener à la prose des argumentateurs et des avocats ; il est des choses substiles qu'il faut sentir et deviner avec les adeptes de cette philosophie sagace des symbolistes du Moyen-âge, qui réagirent contre la scholastique esclave des mots,

C'est à ces maîtres prudents et discrets que remonte le Tarot, monument unique, plus instructif pour le penseur véritable que tous les traités sentencieux, car ses images enseignent à découvrir la pudique vérité qui se cache au fond du puits de notre entendement. Aucun recueil de symboles ne lui est comparable comme révélateur d'une sagesse qui n'a rien d'arbitraire, puisque chacun la discerne librement, sans subir d'autre suggestion que celle d'images muettes.

Condensatrices d'inexprimables pensées, ces images se taisent, sans dissimuler qu'elles ont à nous faire deviner une précieuse sapience. Mais la mentalité du vingtième siècle se prête-t-elle à la divination ? Quel serait de nos jours le sort du Tarot, s'il restait énigmatique, tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, sans être accompagné du moindre texte interprétatif ? Nous sommes pressés et n'avons plus le loisir de méditer ; penser par soi-même est trop long : il nous faut des idées exposées avec limpidité, en vue de leur assimilation rapide ou de leur rejet instantané.

J'ai fait de mon mieux pour me conformer aux exigences du siècle. Mes efforts ont abouti à une série d'essais, que je n'éprouvais aucune hâte à publier, vu leur imperfection. En 1922, je crus cependant devoir tirer de l'amas de mes élucubrations

un manuscrit définitif. L'éditeur du *Serpent Vert* (1) m'avait fait des propositions qui me décidèrent à en finir avec un travail qui tournait à l'obsession. La rédaction que je remis à l'imprimeur ne mérita pas cependant de voir le jour, puisqu'elle fut perdue de manière assez incompréhensible. Après une attente prolongée mais vaine quant aux résultats des recherches entreprises pour retrouver mon texte, je dus me résigner à me remettre à l'ouvrage.

Le recueillement ininterrompu nécessaire me fut ménagé au cours de mes vacances de 1924 et 1925. Bénéficiant d'une délicieuse retraite en un site enchanteur, d'où la vue embrasse l'un des plus beaux paysages de France, j'espère que mon ultime rédaction s'est ressentie du milieu inspirateur et de la grande lumière des plus longs jours. En m'absorbant dans une contemplation que favorisait un cadre gothique, je crus entrer en communion méditative avec le passé, tout en vivant dans le souvenir constamment évocateur de Stanislas de Guaita. Je me persuade que le maître, pour qui s'est soulevé le voile du mystère, n'abandonne pas son compagnon de travail en peine de discerner la vérité. Comme beaucoup d'autres théories, celle des Supérieurs Inconnus est vraie, à la condition d'être comprise. Nos initiateurs réels ne se révèlent pas à nos sens et restent aussi muets que les compositions symboliques du Tarot ; mais ils guettent nos efforts de déchiffrement, et dès que nous avons trouvé la première lettre, ils nous soufflent mystérieusement la seconde, afin de nous mettre sur la voie de la troisième. Guaita m'a certainement aidé, car ma pensée appelle la sienne, et ainsi s'établit entre

(1) Conte symbolique de Gœthe, traduit et commenté dans son ésotérisme, ouvrage paru aux éditions du *Monde nouveau* en 1922.

nous un courant de télépathie spirituelle dont je ne saurais douter. Les relations d'esprit à esprit sont dans la nature des choses et n'ont rien de commun avec la nécromancie classique ou modernisée sous forme de spiritisme.

L'occultisme philosophique n'est pas superstitieux, bien qu'il soit basé sur l'étude des superstitions. Il s'attache aux croyances indestructibles pour en analyser et rechercher la réalité qui les motive, car il serait illogique d'admettre que l'humanité se forge de toutes pièces des idées fausses qui ne riment à rien. La fumée qui enténèbre l'espace provient d'un feu dont il importe de découvrir le foyer. Les investigateurs de l'occulte fumeux s'assignent la tâche de remonter à la source d'une crédulité qui a de toute nécessité sa raison d'être.

Stanislas de Guaïta poursuivit cette investigation avec l'enthousiasme d'un néophyte exceptionnellement doué, qui discerne rapidement et conçoit d'emblée la synthèse théorique rendant compte de l'ensemble des faits envisagés comme magiques. Cette réceptivité merveilleuse nous vaut des livres qui sont le testament lumineux d'une tradition désormais fixée. Guaita, qui s'est toujours interdit d'innover en occultisme, ne visait qu'à interpréter fidèlement une orthodoxie, celle des maîtres de l'école à laquelle il se rattachait. Ces maîtres lui étaient sacrés et il ne songeait pas à critiquer leurs assertions, car il ne pouvait suspecter l'enseignement de ceux qu'il admirait sans réserve.

Il convient de faire ressortir ici le trait le plus marquant du caractère de Guaita. Sa générosité d'âme le portait à l'admiration d'autrui. Je l'ai entendu porter aux nues Joséphin Péladan, Maurice Barrès, Laurent Tailhade, Saint-Yves d'Alveydre et nombre d'autres contemporains dont il appréciait

la science ou le talent littéraire. Il érigeait d'autre part Eliphas Lévi en demi-dieu et s'inclinait devant Fabre d'Olivet avec un respect quelque peu mystique.

Les journalistes qui se sont représentés l'auteur du *Temple de Satan* comme un « ténébreux marquis », passant ses nuits en conjurations tirées des grimoires, faisaient rire de bon cœur l'écrivain très lumineux, adversaire déterminé de toute pratique suspecte. Jamais il n'a été tenté de procéder à la moindre opération magique, sachant fort bien que tout ce qui peut s'obtenir par cette voie n'est qu'illusion dangereuse, conduisant au détraquement et à la folie.

Des légendes ridicules n'en courent pas moins dans certains milieux hallucinés, où l'on ne veut pas que le détenteur de la *Clef de la Magie Noire* se soit éteint de mort naturelle. On y pousse l'effronterie jusqu'à colporter la dernière phrase qu'aurait prononcée Guaita : « Je meurs victime de mon œuvre ! ». J'oppose la dénégation la plus absolue à cette fable imaginée pour complaire aux doctrines d'un occultime de charlatans. Guaita mourut au château d'Alteville fin 1897, sans avoir jamais attribué sa maladie à ses études, celles-ci ayant été entreprises postérieurement à l'invasion du mal. Les personnes qui assistèrent à ses derniers moments crurent l'entendre murmurer : Je vois ! Je vois ! tandis qu'une expression de surprise heureuse se répandait sur le visage du génial explorateur de l'occulte.

Eprises d'un idéal de beauté, les natures solaires ne s'incarnent qu'avec réticence et pour un temps limité. Comme Raphaël et Mozart, Guaita devait mourir jeune. Il m'était réservé de durer, mais l'incomparable ami, le maître inspirateur n'est jamais mort pour moi. Sa pensée reste la mienne ;

avec lui et par lui, j'aspire à m'initier au secret des choses. Nous collaborons occultement, car le disparu m'encourage à poursuivre son œuvre, que je crois utile de reprendre sur la base des conquêtes archéologiques les plus récentes. L'occultisme mérite d'être pris au sérieux et ne doit pas être abandonné au dogmatisme équivoque des imaginations troublées. Tout y est à revoir, à peser et à contrôler selon les exigences d'un positivisme éclairé.

J'ai toujours fait de mon mieux en ce sens, surtout en étudiant le Tarot ; aussi ai-je conscience de n'avoir jamais cessé d'être le secrétaire de Stanislas de Guaita, qui n'a trouvé en moi qu'un scribe insuffisant, mais fort de sa bonne volonté dans la recherche sincère du vrai, fort aussi de son culte de gratitude à l'égard de la noble intelligence dont l'action se poursuit, puisque rien ne se perd dans le domaine des forces.

Puisse le lecteur rendre grâce à Stanislas de Guaita des idées que j'exprime et accorder son indulgence à l'escholier qui les traduit.

OSWALD WIRTH.

L'Optique Mentale

Devant le spectacle de la diversité des opinions humaines, le vulgaire ressent une impression instinctive de confiance dans sa propre opinion, qu'il croit être la vérité absolue, et, au contraire, une opinion de dédain, de mépris ou même de haine contre la manière de voir qui n'est pas conforme à la sienne.

Plus l'homme est ignorant, moins il est apte à admettre que son opinion puisse être fausse et que l'opinion d'autrui puisse être vraie.

Quant à la conception complexe qu'aucun homme ne peut se vanter de posséder la vérité absolue, que dans l'erreur même il puisse y avoir, selon la parole célèbre, une âme de vérité ; que, pour parler comme Pline, il n'y a pas de livre si mauvais, qui ne puisse être bon par quelqu'une de ses parties, c'est pour la plupart des hommes lettre morte. Les esprits sont simplistes, les procédés d'étude sont rudimentaires, le mécanisme du jugement ne fonctionne qu'imparfaitement, moins l'homme sait, plus il tranche dans le vif, car il n'a pas assez d'éléments d'informations pour pouvoir hésiter.

C'est là une des sources les plus fréquentes d'intolérance, et l'homme qui fait preuve de cette forme particulièrement grave de la malveillance agit ainsi parce qu'il considère en général que l'homme qui pense autrement que lui est un imbécile ou un hypocrite : et alors, comme le sauvage qui attribue de mauvaises intentions à la grêle ou des velléités perverses à une inondation, il se met en colère et menace ; il n'y a pas si longtemps que, dans un certain village, on traînait dans la rue ou l'on jetait dans la rivière la statue du saint qui n'exauçait pas les vœux de ses fidèles.

Contre cette funeste mentalité, il est certainement bon de faire appel à la morale, aux sentiments du droit, de la dignité humaine, au respect de la liberté d'autrui, etc. Mais il n'est pas mauvais de rechercher, suivant la vieille méthode analogique, chère à l'ésotérisme, un procédé susceptible de donner aux hommes la notion très précise que les diversités d'opinions sont des phénomènes naturels aussi rigoureusement sonmis à des *lois* que les phénomènes

chimiques, électriques ou optiques ; et, puisqu'une opinion est souvent — et très justement — qualifiée de *manière de voir* ; qu'avoir une opinion, c'est, au point de vue de l'esprit, la même chose que de recevoir une impression visuelle au point de vue du corps ; demandons-nous s'il n'y a pas une optique mentale comme il y a une optique physique.

Entre l'objet et l'œil, le rayon visuel peut être intercepté par des obstacles, partiellement obscurci par l'état de l'atmosphère, renvoyé dans une autre direction par la réflexion, ou dévié par la réfraction, etc. ; de plus, un objet peut présenter divers aspects suivant le lieu où l'on est placé pour le regarder : c'est ce que l'on appelle la perspective ; enfin, le rayon luminenx peut être décomposé par le prisme, concentré ou diffusé par les lentilles, éteint ou irisé par l'interférence.

Voilà pour la lumière physique, agent naturel, modalité des vibrations de l'éther, qui parcourt l'espace avec la vitesse vertigineuse de 75.000 lieues par seconde.

Des phénomènes du même genre ne se produisent-ils pas dans le monde des idées ? Et cela n'expliquerait-il pas comment et pourquoi les hommes peuvent de bonne foi concevoir des opinions différentes sur les mêmes choses ?

Bien entendu, il ne s'agit pas ici des fous ou des malades de l'esprit ; il faut éliminer aussi quelques individus exceptionnels, qui sont au point de vue mental ce que les daltonistes sont au point de vue des couleurs : voir le rouge vert et réciproquement peut tout aussi bien se produire dans l'ordre mental que dans l'ordre matériel et l'intervention des facteurs de cette nature peut produire des résultats notables ; l'infirmité est même plus grave encore

sur le terrain des opinions que sur celui des couleurs, car chacun prétendant être dans le vrai, il manque un appareil ou un médecin spirituel pour déterminer celui qui se trompe.

C'est souvent par manque de culture suffisante qu'un homme ne comprend pas la position d'une question et la forme d'une réponse. Comment trouver la solution d'un problème, si l'on n'en saisit pas les données ou si l'on n'en comprend pas l'explication ? Soumettez à un illettré une proposition de Spinoza ou une mesure de parallaxe d'étoiles, une question de trigonométrie ou de calcul de potentiel électrique, vous ne serez pas surpris qu'il garde le silence. Mais un homme très instruit dans une spécialité peut être absolument nul dans un autre ordre de science ou d'art : j'ai connu moi-même un jeune ingénieur de grand mérite qui était absolument inapte à distinguer une mélodie d'une autre mélodie ; jugez un peu s'il s'était agi de déterminer les caractères qui distinguent les œuvres de Wagner de celles de Berlioz au point de vue de l'harmonie ou de l'instrumentation ! Un excellent avocat peut ne rien connaître aux constructions métalliques qui font l'orgueil de notre génie civil, et un chimiste distingué peut ne trouver aucun fil conducteur dans les procédés qu'on enseigne à l'Ecole des Chartes pour déchiffrer les manuscrits ou en discuter l'authenticité.

De même, une paysanne bretonne ne sentirait pas ses croyances ébranlées par des arguments empruntés à l'exégèse des Evangiles ou à l'étude des religions comparées. Certains cultivateurs n'accueillent que par un sourire narquois les explications techniques que leur donne un ingénieur agronome sur la manière de traiter les terrains ou les animaux ; et chacun a pu rencontrer une de ces

bonnes femmes qui se refusent absolument à nettoyer la chevelure de leur enfant sous prétexte que ce qui s'y rencontre est un signe de santé.

Tous ces cas, bien divers pourtant, proviennent de la même cause : la barrière opaque élevée entre uue notion et l'esprit par une ignorance totale ou partielle ; parfois la barrière vient même d'une disposition préétablie provenant du milieu, de l'éducation, des préjugés, c'est à-dire des choses qui sont jugées d'avance au moyen d'idées toutes faites. De sorte que, dans certains cas, il faudrait refaire totalement l'éducation des individus pour arriver à leur faire admettre une vérité pourtant parfaitement démontrée.

Dans toute cette série d'hypothèses, malheureusement trop réelles, ignorance, influence du milieu, idées acquises, jouent le rôle d'une atmosphère plus ou moins limpide, plus ou moins brumeuse, qui empêche totalement ou partiellement les rayons lumineux de passer.

Le pire c'est que, en matière d'hygiène ou de médecine, et encore plus en morale, en sociologie, en droit, etc., la plupart des êtres raisonnent à tort et à travers, bien convaincus qu'ils en savent autant que leurs voisins ; et cela d'autant plus que des gens qui comprennent très bien qu'on ne connaisse la menuiserie ou la serrurerie qu'après avoir fait un apprentissage, s'imaginent pouvoir discuter sur des questions qui touchent à la direction de la vie individuelle et sociale, sans avoir rien appris à ce sujet. On se fie à son bon sens là-dessus, et souvent on n'en a guère.

Passons à un autre ordre d'idées et parlons de la perspective mentale.

Une même notion pourra apparaître sous des aspects différents à divers observateurs pourtant im-

partiaux au sens usuel du mot, parce qu'ils n'occupent pas la même situation, et ne partent pas du même point de vue.

Arrêtons-nous donc un instant sur ce sujet.

La perspective est la science qui a pour objet d'étudier l'aspect que présentent les corps suivant les différences que l'éloignement et la position des observateurs y apportent, soit pour la forme, soit pour la couleur ; il en résulte un art qui est celui de représenter par des lignes et des couleurs les objets, non sous leur forme réelle, mais sous les formes qu'ils affectent à nos yeux, car la perspective déforme les objets.

En effet, notre œil étant placé à un point donné, les rayons visuels divergent pour embrasser les contours d'un corps : plus l'œil est rapproché, plus ce corps perd sa véritable forme ; c'est pourquoi l'architecte place généralement les monuments dans un espace vide, ou tout au moins au bout d'une avenue ou d'une large place, pour que leur effet d'ensemble puisse se produire et qu'on parvienne à mieux en apprécier la beauté et les proportions. Une maison vue du trottoir qui la borde représente pour notre œil une masse écrasante et difforme ; vue d'une fenêtre voisine, elle représente une façade; vue d'un aéroplane elle représente une taupinière, une chose lourde, écrasée, et pataude.

Pour avoir une représentation exacte des objets et de leurs proportions réelles, il faudrait que l'œil fût placé à une distance égale à l'infini, pour parler le langage mathématique, car alors les rayons visuels se confondraient théoriquement avec des parallèles. Cette condition, impossible à réaliser, est supposée accomplie dans ce qu'on appelle la perspective *cavalière* où l'exactitude du tracé est maintenue au détriment de la réalité optique et de l'effet

artistique. Chacun sait que pour bien apprécier un paysage, il faut le regarder d'un peu haut et d'un peu loin.

Haut et loin ! est-ce qu'au point de vue humain et social le principe n'en reste pas vrai ? Voir les choses de *haut*, n'est-ce pas se placer en dehors des petites contingences, des petites passions et des petits intérêts ? Voir les choses de *loin*, n'est-ce pas les voir, au moins par un effort de la pensée, d'une manière plus désintéressée et plus rationnelle ? comme en admirant un site pittoresque les détails s'effacent pour mettre en lumière les grands plans, de même, dans la reculée de l'histoire, les petits faits quotidiens disparaissent et les grands événements seuls sont mis en lumière.

Or, voir de haut et de loin, c'est ce que la plupart des hommes ne font pas. Ils regardent et jugent les idées et les faits du lieu topographique *social* où ils se trouvent, et nouvelle déformation des choses, ils les regardent à travers les lunettes de leur *équation personnelle*, les envisageant ainsi à un point de vue purement subjectif, au lieu de les envisager en soi et objectivement ; de la sorte, ils ont une perspective parfois esthétique, parfois déformée, selon le lieu où ils se trouvent : et ils n'ont de l'idée qu'une image modifiée par la perspective mentale, même s'ils sont des esprits normaux et sains.

Mais, il y a plus encore :

Il existe des esprits normaux et des esprits anormaux, des intelligences claires et des intelligences troubles, enfin des intelligences de diverses qualités pour des causes innées ou acquises : le langage usuel parle d'esprit lourd, d'esprit épais, d'esprit nuageux, et ces expressions figurées sont peut-être plus près de la vérité qu'on ne croit : tels esprits justes saisissent à première vue n'importe quelle

conception et la voient sous son véritable jour, qu'elle cadre ou non avec leur manière habituelle de penser. Comprendre et juger impartialement est pour eux un travail facile et rapide : le rayon de lumière intellectuelle qui leur apporte une notion nouvelle pénètre dans leur conscience en un clin d'œil. Quelquefois il la traversera sans y laisser de trace, car ces esprits clairs ne sont pas toujours actifs et féconds. Mais le plus souvent l'esprit de l'homme présente une disposition particulière que nous allons examiner maintenant.

Chacun a pu remarquer que dans une agglomération d'hommes la même idée ne produit pas les mêmes effets ; même si ces hommes professent les mêmes opinions au point de vue général, l'idée qui se présente peut être comprise différemment par eux ; même si ces hommes ont le même degré d'instruction, la notion venue du dehors peut engendrer un résultat différent dans leur mentalité, suivant son état, et par conséquent dans leur conduite : tout en ayant une instruction identique ils peuvent avoir des sentiments et des passions opposés ou un mécanisme intellectuel varié.

Que leur tempérament *physique* puisse influer dans une certaine mesure sur leur tempérament *mental*, c'est incontestable. Mais l'hérédité, l'influence du milieu, l'éducation, la formation personnelle, peu importe : le résultat de ces facteurs combinés à des doses diverses chez chaque individu est le suivant : c'est que chaque mentalité étant d'une nature et d'une qualité différente reçoit et transmet différemment à la conscience les idées et les appréciations reçues de l'extérieur.

Qu'est-ce à dire, sinon que chaque intelligence peut être d'une transparence, d'une épaisseur, d'une densité différente au passage des rayons de la lu-

mière intellectuelle, comme des instruments de musique ont des timbres divers, comme les substances pénétrables à la lumière physique ont des indices de réfraction qui ne sont pas identiques, et une luminosité différente.

Nous ne nous occuperons pas de la question du timbre, qui relèverait de l'acoustique, et par conséquent ne rentrerait pas dans le sujet actuel quelque importance qu'elle puisse avoir ; bornons-nous à mentionner cet ordre de phénomènes d'une portée pourtant très grande et revenons à l'optique, car c'est maintenant la question de *réfraction* qui se trouve ainsi posée.

Tout le monde connaît l'exemple du bâton plongé dans l'eau : sa partie immergée paraît brisée et raccourcie ; de même les objets placés à l'horizon, ou le soleil qui se couche, ne paraissent pas dans leur véritable position.

C'est le phénomène qu'on appelle la réfraction. Le rayon lumineux, en passant d'un milieu moins dense dans un milieu plus dense, est dévié et subit un changement de direction.

On peut se représenter de la même manière le passage d'une *idée*, d'un esprit clair et lucide à un esprit nuageux ou incomplètement éclairé. L'idée dévie, oblique.

Voyez les idées libertaires, par exemple, dans un esprit comme celui de Reclus, elles engendrent des conceptions élevées et humanitaires ; dans un esprit droit, mais inculte, selon la mentalité individuelle, elles engendrent des opinions plus ou moins réalisables ou utopiques, et parfois le goût de la violence. Dans des esprits tortueux et immoraux, elles aboutissent à des vols décorés du nom de « reprises individuelles ! » La foi religieuse d'un saint Vincent de Paul, que devient-elle chez un saint Labre ou

un saint Cucufa ? L'idée républicaine d'un Ledru-Rollin, que produit-elle dans les cerveaux pour lesquels le suffrage universel est un instrument de caprice ou un outil d'avantages personnels ?

En sens inverse la légende fruste et puérile du pâtre deviendra parfois chez le lettré ou le poète un roman ou une œuvre d'art, parfois un mythe ou une histoire symbolique ; mille personnes verront tomber une pomme d'un arbre, pour un Newton qui y trouvera le principe de la gravitation universelle !

Agrandissement ?

Oui, voyez la lentille, c'est un milieu réfringent, elle concentre les rayons lumineux, porte la vue au loin, fait sortir une flamme des rayons de soleil. Lentille biconvexe qui réunit les rayons en un foyer ; lentille biconcave qui les diffuse et les disperse, comme ces esprits bizarres chez lesquels toute idée se perd et s'efface dans le vide.

Embellissement ?

Voyez le prisme, il reçoit un rayon blanc et le décompose, pour créer la palette des couleurs du spectre.

Ne sont-ce pas là ces imaginations puissantes et fécondes qui font les poètes et les artistes, comme elles font parfois aussi les grands ciseleurs du verbe et les entraîneurs de foule, bien distincts des formidables esprits biconvexes qui, d'une idée tirent un système, une philosophie, une religion.

Il serait puéril de chercher à mesurer la déviation produite par la réfraction mentale. Les appareils nous manquent pour évaluer des quantités de cette nature, mais il n'est pas téméraire de supposer que cette déviation suit les mêmes lois que celles des rayons lumineux : proportionnée à la vitesse de propagation des vibrations dans le mi-

lieu, car les vibrations sonores et certaines vibrations électriques présentent des phénomènes de réfraction dans les mêmes conditions ; l'analogie est donc frappante.

La réflexion, dans le sens optique du mot, peut aussi jouer un rôle dans le monde de l'esprit, et cela d'autant plus qu'elle est souvent connexe à la réfraction quoiqu'étant distincte.

Ainsi, quand un rayon lumineux tombe obliquement sur la surface de l'eau, une partie est transmise dans cette eau, c'est-à-dire réfractée et changée de direction, mais l'autre partie est, au contraire, réfléchie et fait retour au-dessus de l'eau dans un sens opposé à celui de son arrivée. La surface de l'eau joue alors le rôle de miroir, car chacun sait qu'une surface polie réfléchit la lumière ; et la plupart des enfants se sont amusés avec une petite glace ou un morceau de métal poli à recevoir la lumière solaire pour la renvoyer dans une direction quelconque.

Il suffit d'indiquer le problème de la réflexion et d'ouvrir ainsi un vaste horizon d'analogie que l'on pourra appliquer à titre d'exemple à toutes les opérations de l'esprit qui se rattachent à la transmission des idées.

Mais il faut nous arrêter un peu au sujet des miroirs.

Dans un miroir plan vous voyez fidèlement votre image ; dans un miroir creux, c'est-à-dire concave, ou en boule, c'est-à-dire convexe, votre image est déformée, elle devient grotesque.

Combien d'hommes sont des miroirs de ce genre ! Ils déforment les idées dans un sens ou dans l'autre, au point de vue de la hauteur ou de la largeur, ils en font des caricatures. Il suffit d'avoir fréquenté quelque peu les réunions publiques, les comités ou

même certains salons, pour avoir rencontré de ces gens qui répètent en les estropiant les idées qu'ils n'ont pas comprises, qui énoncent en les faussant des principes dont ils n'ont pas saisi la portée et la nature, miroirs déformateurs ; et ils donnent de bonne foi une image erronée de choses parfois claires et sensées, et transforment des vérités en erreurs : tel Beckmesser, dans les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg lorsqu'il veut chanter à sa manière le pur chant d'amour de Walter : il altère les mélodies, il torture les rhythmes, il transforme le texte en non-sens et en coq-à-l'âne ; miroir, mais miroir infidèle ; il croit avoir volé l'œuvre et la faire sienne ; il n'en donne qu'une image ridicule et disproportionnée où tout le monde reconnaîtra la marque du larron sur le chef-d'œuvre d'autrui, — ou bien, ne reconnaîtra rien du tout, qu'un pathos informe bien digne de celui qui le chante en public.

Faut-il aussi mentionner la double réfraction du spath d'Islande et de certains autres cristaux, la polorisation de la lumière, l'interférence par laquelle la bulle de savon paraît couverte d'un réseau de lames irisées, tels ces esprits superficiels et minces, qui n'approfondissent aucune chose, aucune notion, mais les ornent toutes du prestige de mille couleurs ? Combien sont-ils nombreux, hélas ! ces hommes dans la littérature, l'art, la politique, avec leurs opinions paradoxales, leurs sophismes à fleur de peau, leurs appréciations brillantes et vides, leurs aptitudes à faire illusion aux autres, — et à eux-mêmes ! Ils croient toujours avoir tout vu, tout saisi, tout compris : pente dangereuse ! ces esprits trop vifs et trop rapides qui jugent avant de savoir, et couvrent leur ignorance du manteau brodé des phrases et des mots !

Et ce phénomène curieux de deux rayons lumi-

neux qui en se rencontrant s'annulent et détruisent la lumière l'un de l'autre, n'y voyez-vous pas ces têtes faibles, qui, point de rencontre de deux idées contradictoires n'y voient plus goutte, et jugent tout de travers, mettant cette contradiction dans leurs pensées et dans leurs actes...

Mais un examen approfondi de ces divers points nous mènerait trop loin, il me suffit de les avoir mentionnés et de laisser à la sagacité et à l'esprit d'observation de chacun le soin et la tâche de pousser plus loin ces analogies, qui montrent bien le parti que notre méthode peut tirer de cette sorte de symbolisme optique juxtaposé au symbolisme constructif de la Maçonnerie et au symbolisme chimique de l'hermétisme... Comparaison n'est pas raison, dira-t-on, c'est vrai, mais la comparaison éclaire la raison et lui donne des motifs féconds de penser.

Si donc il est une optique mentale, et tout tend à le démontrer, comment s'étonner que tous les hommes ne voient pas les choses de la même manière, comment être surpris qu'ils puissent apprécier les idées d'une façon différente ! C'est leur nature, c'est la nature même des choses qui les y ont conduits.

Vue sous cet angle, l'intolérance à l'égard des opinions d'autrui apparaît sous le même aspect qu'un accès de colère contre la durée de rotation de la lune ou une haine contre l'heure de la marée : On doit essayer d'agir méthodiquement et rationnellement sur les forces de la nature, on ne doit pas s'emporter contre elles et on ne doit pas leur en vouloir.

D'ailleurs, aucun homme n'est certain de posséder la vérité, car il ne sait pas s'il n'est pas victime du jeu des lois psychologiques, il ignore même souvent si sa propre opinion n'est pas simplement un

résultat de sa qualité mentale et de son mécanisme intellectuel, au lieu d'être le résultat conscient de son libre choix.

De quel droit alors poserait-il en principe que celui qui pense autrement que lui mérite la haine et la persécution ? Tout au plus mérite-t-il de la pitié si c'est par ignorance qu'il se trompe on par incapacité de comprendre.

La seule arme légitime en face de la variété des opinions humaines, c'est le désir de cultiver l'esprit, de développer la connaissance de la science, d'approfondir l'étude de la sagesse.

Et surtout, et avant tout, de répandre une large et féconde fraternité, grâce à laquelle les conflits sont moins âpres, les divergences moins irritantes, les discussions plus courtoises et plus respectueuses de la dignité de chacun, plus fertiles aussi en résultats éducatifs, — parce que de la sorte les arêtes vives des personnalités qui s'entrechoquent seront adoucies par l'amour de l'Humanité qui embrasera tous les cœurs.

ARMAND BÉDARRIDE.

Le Fascisme

Un de nos correspondants des Etats-Unis (1) nous demande de le documenter sur l'ensemble du mouvement fasciste, afin qu'il puisse en tracer un historique fidèle, établissant toutes les responsabilités.

(1) Le F.·. Robert C. Wright, Attorney at Law, Room, 601. The Dekum, Portland, Oregon.

Nous avons le regret de ne pas avoir suivi les événements avec le souci d'un archiviste, si bien que nous ne pouvons donner que très imparfaitement satisfaction à notre excellent F.·. américain. Il trouvera de précieux renseignements dans la revue maçonnique autrichienne, intitulée *Wiener Freimaurer-Zeitung*, organe de la Grande Loge de Vienne (Dorotheergasse, 12).

Sans nous appesantir ici sur la politique italienne de ces dernières années, sujet qui ne rentre pas dans le cadre du *Symbolisme*, nous avons à cœur de nous expliquer sur les accusations d'antipatriotisme lancées par les fascites contre le Grand Orient d'Italie. Cette puissante fédération nationale est dénoncée aux patriotes comme subordonnée au Grand Orient de France, dont elle accepterait docilement le mot d'ordre.

Ce que nous pouvons affirmer ici ne convaincra pas les adversaires de la Maçonnerie italienne : aussi ne nous adressons-nous qu'au lecteur soucieux d'être éclairé sur une question purement maçonnique.

Si la fraternité la plus effective unit les Maçons français à leurs FF.·. belges et italiens, c'est qu'animés d'un même esprit de progrès humanitaire, ils sont d'accord pour travailler tous avec dévouement au plus grand bien de leurs nations respectives. Il y a confiance absolue réciproque, car les Belges savent que nous aimons la Belgique comme ils aiment la France et les Italiens nous sentent vibrer de sympathie pour notre belle nation sœur, que nous voulons prospère et glorieuse. Mais la Belgique entend rester belge et l'Italie se montre ambitieuse, à très juste titre, de s'affirmer italienne ; nous partageons le sentiment de nos amis et nous le respectons scrupuleusement, en nous abstenant, fut-ce

de la moindre suggestion susceptible de porter la plus légère atteinte à l'indépendance du voisin.

Nos Loges peuvent manquer de ferveur à l'égard du Grand Architecte de l'Univers, mais elles s'adonnent avec une sincère piété au culte de la Liberté. Nous apprenons en Maçonnerie à respecter les opinions que nous ne partageons pas et nul Maçon ne songe à imposer la sienne d'autorité. Le sentiment de l'égalité empêche le Maître de s'ériger en mentor de l'Apprenti, car celui-ci ne s'instruit qu'en se conformant librenent au bon exemple pratique de ses aînés.

S'il en est ainsi de F.·. à F.·., il ne saurait en être autrement de Loge à Loge et de Grande-Loge à Grande-Loge. Tout comme les Maçons individuellement, les groupements maçonniques petits et grands sont jaloux de leur indépendance, même au sein d'un même pays, à plus forte raison de nation à nation. La Grande Loge de France n'est aucunement à la remorque du Grand-Orient de France, lequel n'a jamais eu l'idée de lui prescrire quoi que ce soit, pas plus qu'au Grand-Orient de Belgique ou qu'au Grand Orient d'Italie.

Comment expliquer alors la concordance parfaite des Maçonneries française, belge et italienne ? Tout simplement par le fait que dans les trois pays la Maçonnerie est comprise de la même façon et que les FF.·. s'y appliquent à travailler en bons Maçons. Il en résulte que leur œuvre s'accomplit comme si elle bénéficiait d'une direction unique. Mais où siège le pouvoir directeur commun ? Est-ce à Paris, à Bruxelles ou à Rome ? Nous le chercherions vainement parmi les rouages officiels de la Maçonnerie, car aucun conseil national ou international n'assure un accord qui est moins dans les cerveaux que dans les cœurs. Nous sentons tous de

même et nous pensons et agissons en conséquence : tel est le miraçle de notre concorde.

En inspirant aux Maçons frauçais une profonde affection pour leurs FF.·. de Belgique et d'Italie, affection qui leur est généreusement rendue, la Maçonnerie inquiète les chauvins au cœur trop étroit pour aimer leur nation sans détester les autres.

Or, le chauvinisme n'est qu'une altération corrompue du patriotisme, car le vrai patriote aspire à faire aimer son pays au dedans comme au delà des frontières. Conquérir les cœurs importe plus et rapporte davantage que l'extension d'une brutale domination. Les nations avides de territoires et de richesses matérielles se montrent moins avisées dans leur nationalisme que celles qui savent se rendre dignes d'êtres aimées.

Puisse l'Italie victorieuse s'assurer les sympathies de tous les peuples et plus particulièrement de ses voisins. Elle traverse une crise de fièvre qui se calmera par la force des choses. Tout finira par rentrer dans l'ordre normal et le bon fonctionnement légal des institutions constitutionnelles. C'est le vœu patriotique des Francs-Maçons italiens, qui sont patients et confiants dans leur fidélité à l'idéal garibaldien. Ils se soumettent à la loi qui frappe leurs associations : les Loges sont dissoutes et leurs membres invités à reconstituer de nouveaux groupements conformes aux textes promulgués. Nul ne se révolte et c'est une preuve de force.

Injustement persécutée par le Fascisme, qu'elle n'a point combattu tant qu'il s'organisait en vue de réprimer les désordres socialo-communistes, la Maçonnerie italienne s'attire les ferventes sympathies des Francs-Maçons du monde entier. Il en résulte une aimantation morale qui rend la famille maçonnique italienne infiniment plus puissante qu'à l'état de pai-

sible prospérité. Nos FF.·. n'ont qu'à persévérer dans leur sagesse silencieuse : l'avenir leur appartient. L'épreuve les purifie, et quand l'heure rituélique sonnera, ils se mettront à l'œuvre pour exécuter un travail excellent. Nous avons foi en eux et nous les aimons comme de vrais frères, dont nous partageons les aspirations et les souffrances.

Vive l'Italie civilisatrice, glorieuse conquérante des esprits et des âmes !

DIOGÈNE GONDEAU.

PUBLICATIONS REÇUES

HUGO SCHMIDT. — *C. van Dalen's Kalender für Freimaurer*. Statistisches Jahrbuch für 1926, — 65, Jahrgang. Leipzig, Bruno Zechel, 1 vol. de 317 pages, format de poche. Prix : 3 marks.

Cet annuaire de la Maçonnerie allemande ne contient aucune mention relative à l'F.Z.A.S. (Fédération Maçonnique du Soleil Levant). En juin 1925, l'Allemagne comptait 632 Loges considérées comme régulières, avec un effectif total de 82.194 membres actifs. Les trois Grandes Loges prussiennes, qui rejettent tout internationalisme, entrent dans l'addition pour 435 Loges et 56.935 Maçons actifs.

En dehors de ce qui concerne l'Allemagne, l'annuaire allemand fournit des indications précises sur 28 puissances maçonniques européennes et 2 Grandes Loges africaines. Les renseignements sont plus sommaires en ce qui concerne l'Amérique, l'Asie et l'Océanie. Il est intéressant de noter que les Loges de langue allemande des Etats-Unis se sont unies le 12 juillet 1919 pour défendre leur droit de travailler en allemand. Leur organisation comporte un conseil directeur de 13 membres ayant des représentants jusque dans l'Amérique du Sud. Un comité littéraire assure la propagande.

ANDRÉ BOULANGER. — *Orphée*. Rapports de l'Orphisme et du Christianisme, Paris, Rieder, 1 vol. in-16. Prix : 7 francs.

Etude objective des textes se rapportant à la question. — Poète mythique dont nous ne possédons aucune œuvre, Orphée devient au déclin du paganisme l'auteur putatif d'un ordre spécial de productions littéraires. Par suite de la diffusion du mysticisme orphique dans tous les milieux helléniques, le Christianisme naissant fut influencé par les doctrines philosophico-religieuses les plus accréditées de l'époque. Il n'y eut cependant de la part des chrétiens aucun emprunt direct et conscient. Le Christianisme s'est rencontré sur de nombreux points avec l'Orphisme, tout en se montrant très décidément novateur. — Ouvrage fort instructif et très recommandable.

CUIRS ARTISTIQUES pour reliures pleines. Figures ou attributs maç.·. adaptés au caractère de l'œuvre. Format grand in-8° (*Hist. de la F.·. M.·. Française* d'Albert Lantoine ou *Acacia*) 35 francs. — Format in-8° ordinaire (*Le Symbolisme*) 30 francs. — Format in-16 (*Livre de l'Apprenti*) 25 francs. — Format plus petit 20 francs.

S'adresser à Mme Ducheine-Hissler 10, av. de la Gare, Montreux-Château, Haut-Rhin.

EMILE BESSON. — *Bouddhisme et Christianisme*. Examen cursif. — Bihorel-les-Rouen, Bibliothèque des « Amitiés Spirituelles », 1 vol. in-16. Prix : 4 francs.

Les deux religions partent de conceptions inconciliables, la première enseignant à se soustraire à la douleur, alors que la seconde préconise l'acceptation de la souffrance comme un idéal d'héroïsme et de perfection.

Editions ADYAR

4, Square Rapp, 4,
PARIS (VII^e Arrt)

Demandez notre

nouveau Catalogue n° 4

envoyé franco

L'ACACIA

Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales publie des articles destinés à faire connaitre l'esprit de la Maçonnerie française et l'influence qu'elle s'efforce d'exercer.

Sommaire du N° 26. — Février 1926.

Incohérence, Basse Démagogie, Gachis..... *L'Acacia*
La Franc-Maçonnerie, le Monde profane et la Politique. DUBOIS
Napoléon était-il Franc-Maçon ?..... E. MAURY
Proudhon ..... CHAPUIS
La Doctrine Maçonnique ..... Armand BÉDARRIDE
Aujourd'hui ..... ANDRÉ LEBEY
Les Origines Compagnonniques de la F.·.-M..... HENRY GRAY

SOUS LE TRIANGLE

Les réunions maç.·. internationales

Abonnement aux dix numéros annuels :

France : **25** francs. — Etranger : **35** francs.

Mandats à M. L. DALTROFF, administrateur, 16, rue Cadet, Paris (9e)

Compte chèques postaux : *Paris 601-25.*

Collection du " SYMBOLISME "

ARMAND BÉDARRIDE.— **Le Travail sur la Pierre brute** 4 »»

ALBERT LANTOINE.— **Du Symbole** (derniers exemplaires) 3 »»

COTE-DARLY. — **Alexandre Dumas père et la Franc-Maçonnerie** 2 50

PIERRE ORLETZ. — **Le Symbolisme chez les anciens et les primitifs** . . . . . 1 »»

A. SIOUVILLE. — **Les Vers d'Or de Pythagore** (derniers exemplaires). . . . . 3 »»

Le Prince de ce Monde et le Péché originel, étude documentaire précédée de **Parlons du Diable** par Oswald Wirth et suivie **la Diablerie de Léo Taxil**, ainsi que du **Diable au Café** de Louis Ménard. . . . . 5 »»

OSWALD WIRTH. — **Le Poème d'Ishtar**. Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme . . . . . 4 »»

L'Idéal Initiatique tel qu'il se dégage des rites et des symboles. — Ouvrage à faire lire à tout initiable . . . 4 »»

Catholicisme et Franc-Maçonnerie . . . . . 1 »»

En vente au « Symbolisme » :

ALBERT LANTOINE. — **Histoire de la Franc-Maçonnerie Française**. . . . . 25 »»

L'Administration du SYMBOLISME ne dispose plus de la série complète des numéros parus depuis octobre 1912. Les fascicules actuellement disponibles sont les suivants :

1ère	année	(1912-13)	— Nos 6, 7, 8, 9, 10 et 12
2e	»	(1913-14)	— Nos 13 à 24 (complet).
3e	»	(1920)	— année totalement épuisée.
4e	»	(1921)	— Nos 39 à 46
5e	»	(1922)	— Nos 47 à 58 (no 56 épuisé)
6e	»	(1923)	— Nos 59 à 69 (complet).
7e	»	(1924)	— Nos 70 et 72 à 80 (No 71 épuisé).
8e	»	(1925)	— Nos 81 à 91 (complet).

Prix des années complètes chacune. France **15** fr. Etranger **20** fr.
Ces mêmes années reliées . . — **25** fr. — **30** fr.
Les Nos des 1re et 4e années. . . — **20** fr. — **25** fr.
Années **1922** et **1924** (incomplètes) chacune **12** fr. — **18** fr.
Les Nos manquants sont rachetés au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.

IMPRIMERIE BUSSIÈRE. — SAINT-AMAND (CHER).

Le Gérant : OSWALD WIRTH.